

vée, dont la conservation est un prodige, impitoyablement exposée qu'elle est, depuis quarante-cinq années, aux injures des hommes et aux dégradations du temps. Celle qui tour à tour porta le vocable de St-Louis et celui de St-Nicolas, outre sa belle voûte et son joli vitrail, renferme encore un morceau bizarre, et que les curieux aimeront à connaître.

C'est une décoration en pierre de Tournus, et remplie de détails intéressants, où le profane et le sacré se mêlent d'une étrange façon.

La partie inférieure présente un encadrement de cinq pieds de longueur sur quatre d'élévation : somptueux monument de la renaissance, qu'on prendrait volontiers pour un mausolée, si son enchâssement dans le mur et dans la direction du sanctuaire ne prouvait évidemment que c'est un retable d'autel.

Le champ de cet encadrement paraît avoir reçu une double couche de peinture ; les dorures y ressortent pâles et à demi-effacées, sur un fond d'azur ; il est orné d'une suite de cornes d'abondance et de calices pleins de fruits que viennent becqueter des oiseaux. Chaque angle se termine par un médaillon de forme antique. À droite, au sommet du cadre, le premier de ces médaillons, dont les traits sont mutilés, ne révèle aucun nom connu ; à son bandeau, peut-être, on pourrait prendre le personnage qu'il représente pour un ancien roi de la vieille Rome ; le second, surmonté d'un casque ailé, nous offre sans doute un empereur du Bas-Empire. À gauche, au sommet, un médaillon de Nerva, entouré de cette légende qu'on retrouve souvent dans ses médailles :

P. IM. NERVA CÆS. AVG. P. M.

T. P. C VII P...

qu'il faut probablement traduire ainsi : *Imperator Nerva Cæ-*